

REPORTAGE

L'octuor fait revivre la tradition musicale des anciennes communautés juives d'Europe centrale, tout en la réarrangeant selon les règles de la musique savante

Le Sirba Octet puise sa fougue dans la musique yiddish

« Cette histoire-là, c'est un peu mon histoire, celle de mes parents », confie Richard Schmoucler, violoniste fondateur du Sirba Octet. Sur la pochette du premier disque, un enfant juif face à sa mère. « Ce petit garçon c'est moi, le rapport que j'ai avec cette musique est psychanalytique, intime », ajoute-t-il.

Né de l'envie de proposer une lecture originale du répertoire yiddish, le Sirba Octet a vu le jour en 2003 sous l'œil complice de l'Orchestre de Paris. « J'ai proposé à quelques collègues de faire un concert de musique klezmer pour la saison de musique de chambre organisée par l'orchestre, se souvient Richard Schmoucler. Nous avons fait un premier concert au théâtre Mogador, un succès incroyable ! » La chanteuse Isabelle Georges a très vite rejoint le joyeux octuor pour trois spectacles hauts en émotions : *A Yiddishe Mame*, *Du Shtetl à New York* et *A Yiddish Rhapsody*. Avec un nom symbolique, référence à une danse traditionnelle roumaine, le Sirba Octet enchaîne les triomphes, en France et ailleurs.

Le klezmer est une tradition musicale des juifs ashkénazes. « À l'origine elle était jouée par des musiciens itinérants allant d'un village à l'autre et jouant pour des mariages », explique Richard Schmoucler. C'est une musique de l'exil, marquée par l'errance d'un peuple trop souvent meurtri. Au cours des siècles, elle se nourrit des échanges avec les cultures qu'elle côtoie, notamment les Tsiganes en Hongrie. Décliné en divers rythmes de danse, le klezmer se caractérise par son allégresse, la place importante accordée à la mélodie et à l'improvisation. Loin de toute considération théorique, cette musique s'appuie avant tout sur l'émotion et l'humour. Les mariages ayant longtemps été animés par des *badhknas* – maîtres de cérémonie, chanteurs, improvisateurs –, la voix a conservé une place centrale dans le répertoire klezmer. Les chansons en yiddish évoquent la misère, la lutte, l'injustice, l'aspiration à la liberté, l'amour.

Pour fuir les persécutions au tournant du XIX^e siècle, des milliers de juifs quittent les *shtetls* – villages à forte population juive – d'Europe centrale dans l'espoir de trouver la prospérité aux États-Unis. Ils travaillent dans les théâtres, les cafés, les cinémas. Mais pour beaucoup, cette terre promise se révèle socialement fermée. La musique reste la seule échappatoire à la misère. Irving Berlin, George Gershwin, Benny Goodman, les Barry Sisters, apparaissent comme les plus grandes figures de cette époque. Partie des États-Unis, la nouvelle vague klezmer atteint l'Europe des années 1920. Le genre a beaucoup évolué au contact de musiciens d'horizons variés – classique, jazz, rap, rock. Parmi eux, certains souhaitent retrouver leur racine culturelle, d'autres voient là un domaine de création enrichissant, entre respect, tradition et modernité.

Richard Schmoucler est attaché à ses origines : « Je me sens très juif, non pas à travers la religion mais plutôt à travers l'histoire d'un peuple, d'un esprit, des valeurs qu'on m'a transmises. » Pour le violoniste, cette musique est avant tout une histoire de famille : « Mon père jouait de la guitare et de l'harmonica en amateur. Dans les réunions de famille, il faisait chanter tout le monde. Il me chantait les airs et je les reproduisais d'oreille au violon. Ma mère me demandait souvent de jouer *A Yiddishe Mame* ou *Nigun*. À chaque fois elle se mettait à pleurer. » Son parcours d'interprète classique et la perte de ses parents l'en ont ensuite éloigné. « Et puis un



Une partie du Sirba Octet avec Isabelle Georges, en 2009. « Il y a une osmose rare entre nous », confie le violoniste Richard Schmoucler.

REPÈRES

Un succès rapide

► **Le Sirba Octet est composé** de six musiciens issus de l'Orchestre de Paris : Richard Schmoucler et Christian Brière aux violons, Philippe Berrod à la clarinette, David Gaillard à l'alto, Claude Giron au violoncelle et Bernard Cazauran à la contrebasse. Laurent Boukobza au piano et Lurie Morar au cymbalum complètent la formation.

► **Isabelle Georges** est artiste invitée.

► **Parcours discographique** (Naïve) : *A Yiddishe Mame* en 2007, *Du Shtetl à New York* en 2008, *Yiddish Rhapsody* en 2009 avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (direction de Fayçal Karoui).

► **Le 9 novembre**, sortie du coffret *A Yiddish Festival*, avec un DVD.

► **Concerts en novembre** : le 14 à Paris, Théâtre des Champs-Élysées (17 heures, **RENS.** : 01.49.52.50.50), le 16 à Rungis (20h30), le 27 à Montélimar (20h30), le 28 à Paris, Espace Rachi, 39, rue Broca (16h30 puis 20 heures), le 30, à Saint-Maur-des-Fossés (à 20h30). **RENS.** : www.sirbaoctet.com

jour, c'est devenu une évidence : il fallait que je revienne vers elle. Jouer cette musique est peut-être une façon de continuer à vivre avec mes parents. C'est un grand regret pour moi qu'ils ne soient pas là pour assister à nos concerts, mais c'est le plus bel hommage que je pouvais leur rendre : faire cette musique-là et avoir cette vie-là. » De cette formation particulière, entre l'académisme du conservatoire et l'apport traditionnel de la musique jouée en famille, il garde une volonté de « faire voler toutes les barrières en éclats ! ».

De la rue, le klezmer est aujourd'hui monté sur les plus prestigieuses scènes mondiales et séduit les musiciens classiques. « Nous faisons du classique-world, indique Richard Schmoucler. C'est l'abolition des frontières entre le classique et la world music. » Si elle conserve la même immédiateté que le klezmer des origines, la musique du Sirba Octet s'en distingue par des arrangements dans les règles de la musique savante, la suppression quasi totale de l'improvisation et un son unique. « Lorsque je découvre une pièce klezmer, j'en fais part aux arrangeurs qui recréent une partition. D'un support traditionnel nous passons à une forme écrite. Pour la plupart, nous n'improvisons pas et nous avons besoin de la partition, ce qui n'est pas l'usage dans cette musique. Mais nous essayons d'avoir toute la liberté et l'énergie possibles. » Et si quelques glissades stylisées s'invitent volontiers, la caricature du jeu traditionnel est proscrite : « Le son du Sirba, c'est un son qu'on a dans le ventre, qui est le nôtre, précise Richard Schmoucler. Il n'y a rien d'imposé, si ce n'est qu'il faut que ça nous parle, que ça raconte une histoire. Si c'est vivant, c'est convaincant. Nous ne sommes pas simplement des interprètes, nous sommes des créateurs. »

Que serait le Sirba Octet sans le charme d'Isabelle Georges ? bercée par les songbooks

américains et l'art des claquettes, elle apporte à l'ensemble la dimension théâtrale de la comédie musicale : « En comédie musicale, on dit : "On parle ; quand les mots ne suffisent plus, on chante ; et quand le chant ne suffit plus, on danse." » Grâce à elle, le concert se transforme en spectacle : « Il faut émouvoir. J'aime voir les gens s'amuser ! »

« Le klezmer, ce n'est pas seulement une musique, c'est un mode de vie ! », a dit un jour Hankus Netsky, compositeur américain. Peu de musiciens du Sirba Octet connaissent ce répertoire avant la naissance de l'ensemble. Armé de sa seule curiosité et de sa capacité à sortir des sentiers battus, chacun a son mot à dire, sa personnalité. L'ensemble puise sa richesse dans cette diversité. Pour Richard Schmoucler, « le Sirba, ce ne sont pas quelques concerts de temps en temps, c'est avant tout une aventure humaine. Il y a une osmose rare entre nous. »

Sa plus grande ambition est de faire sortir cette musique du cadre communautaire. « Elle dégage quelque chose au plus proche d'un cœur qui bat, confie Isabelle Georges. On peut pleurer et juste après se mettre à danser, à taper dans ses mains. Le klezmer parle à tout le monde. Cette immédiateté vient sûrement du fait que les juifs ont souvent dû faire corps pour survivre. » Le Sirba Octet est aussi une façon de compléter un idéal de musicien. Selon Richard Schmoucler, « il n'existe qu'une seule musique et des tas de façons différentes de la faire, tant qu'on y met la passion, la joie. Il faut oublier l'image d'Épinal de l'instrumentiste poussiéreux qui joue dans un orchestre parce qu'il n'a pu faire carrière. »

L'aventure du Sirba Octet ne s'arrêtera pas là. Les musiciens ont encore de nombreux projets en tête : « Nous rêvons de refaire le parcours de ces gens-là, de l'Europe centrale à Broadway, des anciens shtetls au Carnegie Hall. »

CLAIRE WYNIECKI